

❖ MANAGEMENT

UN PROTECTIONNISME DANGEREUX : LA PROPOSITION DU 6+5 DE LA FIFA ET LA REGLE DU 6+2 APPLIQUEE EN TURQUIE, DEUX SOLUTIONS POUR LIMITER LE NOMBRE DE FOOTBALLEURS ETRANGERS DANS LES CHAMPIONNATS NATIONAUX

Cetin Cem

University Kocaely, TURKEY

Email: cemcetin6@gmail.com / 03.03.2010 / 19.03.2010

Abstract

Depuis la promulgation de la loi dite Bosman en 1995, le nombre de footballeurs étrangers a énormément progressé. Dans les cinq plus grands championnats européens, la place occupée par ceux-ci atteint de 33 à 60% des effectifs. Avec un taux de 59,6%, la Premier League anglaise occupe le sommet de ce classement, suivie par la Bundesliga allemande (46,5%), la Liga espagnole (36,9%), la Serie A italienne (36,4%) et la Ligue 1 française (33,4%). Le championnat turc, lui, se distingue avec un nombre très inférieur de joueurs étrangers (28%). L'explication est assez simple. Elle tient à la réglementation, appelée "6+2". Dans les faits, chaque équipe peut signer un maximum de huit joueurs étrangers pour construire son effectif, à la nuance près que six d'entre eux au maximum pourront être alignés dans le onze des titulaires. Cette règle appliquée en Turquie ressemble énormément à la formule du 6+5 proposée par la FIFA. L'objectif de nos travaux est d'analyser la pertinence du 6+2 en Turquie et de discuter si, vraiment, la formule du 6+5 estampillée FIFA, qui vise aussi à réduire le nombre de joueurs étrangers dans les ligues nationales, est la plus judicieuse. Car si l'intention de la Fédération Internationale peut sembler louable, ce genre de restriction détériore la concurrence, avec deux inconvénients majeurs à la clef. Le premier tient à la qualité des joueurs nationaux, généralement pas au niveau souhaité par les clubs. Le second, qui en découle, est lié aux exigences financières trop élevées des mêmes joueurs nationaux. Ainsi, la règle du 6+2 leur garantit cinq places dans le onze aligné au début du match. Comme le nombre de joueurs locaux formés au club ou ailleurs dans le pays n'est pas très élevé, ceux qui peuvent légitimement justifier leur place au sein de l'équipe ne se sentent pas une envie farouche de beaucoup travailler pour développer leur jeu. Conséquence directe de cette relative rareté de l'offre, les équipes se trouvent dans l'obligation de les rémunérer exagérément eu égard à leur valeur sportive. Cette politique salariale imposée détériore l'équilibre au sein de l'équipe. On arrive à une situation où c'est la règle du 6+2 qui détermine les salaires des joueurs turcs, et non pas la qualité de leur football. La grande majorité des joueurs étrangers se retrouvent ainsi sous-payés comparés aux joueurs nationaux. Cette triste et injuste réalité étant une évidence, doit-on en conclure que la proposition du 6+5 émanant de la FIFA, ou bien la règle du 6+2 actuellement en vigueur en Turquie, seront et sont la solution idéale pour le développement du football dans son ensemble, et l'avenir des clubs en particulier?

Key words: championnats nationaux, fifa, footballeurs.

Introduction

Parmi les 44 footballeurs des quatre équipes (M.United, Arsenal, Chelsea, Barcelona) présents sur les terrains de football lors des demi-finales aller de la Champions League 2007/08, 11 seulement étaient des joueurs locaux. Un quart très exactement ! Les 33 autres provenaient de 17 pays différents. Quand on regarde attentivement la répartition par continent, 20 sont issus de l'Europe, 7 de l'Afrique et 6 d'Amérique. Depuis la promulgation de la loi dite Bosman en 1995, le nombre de joueurs étrangers dans chaque équipe (que cela soit le football, le basket-ball, le volley-ball et le handball) a augmenté considérablement. Dans les cinq plus grands championnats européens (football), la place occupée par ceux-ci atteint 33 à 60% des effectifs. Avec un taux de 59,6%, la Premier League anglaise occupe le sommet de ce classement, suivie par la Bundesliga allemande (46,5%), la Liga espagnole (36,9%), la Serie A italienne (36,4%) et la Ligue 1 française (33,4%). Dix ans après l'ouverture des frontières, lors de la finale de la Champions's League

2005, Liverpool, vainqueur de l'épreuve, alignait %85 d'étrangers sur le terrain (P. Boniface, 2006, 42).

Ceux qui critiquent ce nouveau paysage prétendent que les équipes sont en train de perdre leur identité. Ceux qui n'acceptent pas cette critique accusent les premiers en utilisant l'argument de la xénophobie. Des associations comme la FIFA (Fédération Internationale de Football Association), dérangée par le nombre de joueurs étrangers, souhaitent apporter une limite à cette pratique. Face au souhait de la FIFA, l'UEFA (Union of European Football Associations) prétend que la proposition (celle de 6+5) de la FIFA n'est pas conforme aux règles européennes de libre circulation. La Commission européenne reste également hostile au dispositif de « 6+5 » qu'elle considère contraire aux principes du droit communautaire. Le 28 Mai 2008, le commissaire à l'Emploi de l'Union Européenne, Vladimir Spidla, a d'ailleurs symboliquement brandi un carton rouge à la règle de 6+5 (E. Besson, 2008,66). Pourtant, sur le continent, un championnat pratique la limitation des joueurs étrangers : la Turquie.

Objectifs et methode

Ce travail a été préparé en partant de l'hypothèse qu'en limitant le nombre de joueurs étrangers (la proposition de FIFA), on n'arrivera pas toujours à obtenir les résultats escomptés. L'idée la plus courante est qu'en limitant le nombre de joueurs étrangers, les clubs accorderont plus d'importance aux joueurs locaux. Le modèle utilisé dans ce travail est le championnat turc car celui-ci ressemble beaucoup à la proposition formulée (6+5) par la FIFA. Le 6+5 est un projet de la FIFA porté par son président, Sepp Blatter, et qui consiste à rendre obligatoire la présence au début de chaque match d'au moins six joueurs sélectionnables dans l'équipe nationale du pays auquel appartient le club. L'objectif de la FIFA est d'appliquer cette règle dès la saison 2010/2011, en ménageant une phase de transition : 4+7 en 2010/2011, 5+6 en 2011/12, 6+5 en 2012/2013. En Turquie, il existe un règlement qui limite le nombre de joueurs étrangers. Dans ce cadre, de nombreuses données chiffrées, donc objectives, ont été utilisées pour démontrer les conséquences de cette mesure.

Resultats

Contrairement aux lois dites Bosman, la limitation du nombre de joueurs étrangers perdure en Turquie. Lors de la saison 1995/96, les clubs pouvaient utiliser trois joueurs étrangers. Deux ans plus tard, il était porté à 4. En 1999/00, chaque équipe avait le droit d'avoir 5 joueurs étrangers puis ce nombre est passé à 6 la saison suivante. Seule nuance, les équipes ne pouvaient utiliser simultanément que 5 de leurs 6 joueurs étrangers. Entre 2001 et 2004, la barre a été poussée jusqu'à 8 joueurs étrangers sauf que, là encore, 5 seulement pouvaient être alignés sur le terrain, un 6ème pouvant être sur le banc. Entre 2004 et 2006, la règle a permis 6 joueurs étrangers sur les pelouses. Un an plus tard, on passait à 6+1 sur le banc, puis la saison d'après à 6+2 (O. Sepik, 2007, 603-612). Cette règle est celle appliquée à l'heure actuelle. Le but de cette restriction est de protéger le football et les footballeurs turcs. Par contre, quand on regarde les dix dernières années du football turc, ce protectionnisme n'a pas vraiment répondu aux attentes et a causé pas mal de dégâts.

Plusieurs données tangibles et irréfutables situent la valeur sportive d'un pays sur l'échiquier du football. Parmi celles-ci, il y a la performance de ses équipes dans les différentes coupes d'Europe. La Champion's League est la compétition la plus importante de notre continent. Avec la distribution de retombées financières très élevées, chaque équipe rêve d'y participer et d'y accrocher de bons résultats, primés par des gains importants. Par exemple, le vainqueur de l'édition 2008, Manchester United a ramassé 37,8

millions euros de gains. Le finaliste de cette même édition, Chelsea, s'est "contenté" de 30,5 millions euros. Pendant la période 1992-2008, Manchester United, 1er au classement des revenus glanés à l'occasion de la Champion's League, a récolté 264 millions euro dans ses caisses. Cette équipe a été suivie par Bayern Munich (235), Real Madrid (231), Arsenal (210) et Barcelona (197).

Dans une compétition si juteuse financièrement, les performances des équipes turques entre 2000-2010 ne sont pas vraiment brillantes. Représentée par trois équipes stambouliotes toutes régies sous le statut d'associations sportive, avec Galatasaray (5), Fenerbahçe (5) et Beşiktaş (4), la Turquie a disputé 102 matches en dix ans. Pour 28 rencontres gagnées et 54 perdues! Et 102 buts inscrits pour 175 encaissés. Sur cette même période qui nous intéresse, les équipes turques ont atteint à deux reprises le stade des quarts de finale : Galatasaray en 2000/01 et Fenerbahçe en 2007/08. Si l'on excepte ces deux faits d'armes, les équipes turques n'ont jamais passé les premiers tours de leurs groupes respectifs. Si l'on scinde ces dix ans en deux parties égales, on constate que la première est bien plus positive que la seconde en termes de matches joués (62 contre 40) et de victoires obtenues (18 contres 10).

Relation de cause à effet, les mauvaises performances sportives des équipes turques ont généré des conséquences néfastes sur leurs budgets. Entre 1992 et 2008, les gains obtenus par Galatasaray se sont élevés à 67,5 millions euros, ceux de Fenerbahçe à 34,4 millions euros et ceux de Beşiktaş à 24,6 millions euros (Haberturk, 27/05/2009). Tout en haut de la pyramide de ces-dits clubs, seul le président de Fenerbahçe, Aziz Yıldırım, a déclaré s'opposer à la limitation des joueurs étrangers, déclarant pour l'occasion : "Nos adversaires utilisent autant des joueurs étrangers qu'ils le souhaitent. Nous n'avons pas ce droit. Dans ces conditions, on ne peut pas rivaliser. Les bons joueurs étrangers aideront le football turc et donc les joueurs locaux pour qu'ils s'améliorent. Il faut laisser libre le nombre de joueurs étrangers" (Aksam, 8/2/2010). A l'opposé de cette prise de position, des gens défendent, eux, cette limitation. Parmi ceux-là, l'ex-président de la Fédération du Football Turc, Haluk Ulusoy, dit qu'il "trouve inutiles toutes ces discussions sur la limitation des joueurs étrangers". Il a carrément ajouté : "Si nous ouvrons davantage nos frontières, on trahira le football turc. Pensons à notre avenir. En concertation avec tous les entraîneurs, la décision a été prise de continuer avec les règles actuelles de limitation. Aujourd'hui, tous les clubs s'en félicitent" (www.haber7.com/haber/20060502/Haluk-UlusoyAziz-Yildirimi-sevmem.php).

Tableau No: 1) Les Performances (*) des Equipes Turques en Champion's League (2000/2010)

Saisons	Equipes	Round	MJ	V	E	D	GF	GA	%Vic	Cum %Vic
2000/01	Galatasaray (1)	Group 1st	6	2	2	2	10	13	35%	35%
	Galatasaray	Group 2 nd	6	3	1	2	6	6		
	Galatasaray	Q.F	2	1	0	1	3	5		
	Beşiktaş (1)	Group 1st	6	1	1	4	4	17		

2001/02	Galatasaray (2)	Group 1st	6	3	1	2	5	4	16%	26%
	Galatasaray	Group 2 nd	6	0	5	1	5	6		
	Fenerbahçe (1)	Group 1st	6	0	0	6	3	12		
2002/03	Galatasaray (3)	Group 1st	6	1	1	4	5	10	16%	25%
2003/04	Beşiktaş (2)	Group 1st	6	2	1	3	5	7	33%	26%
	Galatasaray (4)	Group 1st	6	2	1	3	6	8		
2004/05	Fenerbahçe (2)	Group 1st	6	3	0	3	10	13	50%	29%
2005/06	Fenerbahçe (3)	Group 1st	6	1	1	4	7	14	16%	28%
2006/07	Galatasaray (5)	Group 1st	6	1	1	4	7	12	16%	27%
2007/08	Beşiktaş (3)	Group 1st	6	2	0	4	4	15	44%	30%
	Fenerbahçe (4)	Group 1st	6	3	2	1	8	6		
	Fenerbahçe	2nd Round	2	1	0	1	5	5		
	Fenerbahçe	QF	2	1	0	1	2	3		
2008/09	Fenerbahçe (5)	Group 1st	6	0	2	4	4	11	0%	28%
2009/10	Beşiktaş (4)	Group 1st	6	1	1	4	3	8	16%	27%
			102	28	20	54	102	175	27%	
2000/05	Genel Toplam		62	18	13	31	62	101	%29	
2005/10	Genel Toplam		40	10	7	23	40	74	%25	

(*) Les matches de qualifications ne sont pas pris en considération.

Le chiffre entre parenthèse illustre le nombre de participations des trois équipes turques en Champion's League.

Les mauvaises performances sportives de ces trois équipes turques réduisent la chance des joueurs turcs de partir à l'étranger. Pour bien situer le désintérêt international, la médaille de bronze obtenue lors de l'Euro 2008 n'a eu aucun écho favorable à l'export. Pas un seul international turc n'a reçu le moindre contrat, ni même d'offre digne de ce nom, de la part des clubs européens. Sur ces dix dernières années, le nombre de joueurs locaux qui sont transférés aux clubs européens n'a été que de 21. Chronologiquement, ces joueurs ont pour nom Tugay Kerimoğlu (*G.Saray/G.Rangers/1999*), Hakan Şükür (*G.Saray/Inter/2000*), Alpay Özalan (*F.Bahçe/A.Villa/2000*), Oktay Derelioğlu (*G.Antep/Las Palmas/2000*), Arif Erdem (*G.Saray/R.Sociedad/2000*), Emre Belezoglu (*G.Saray/Inter/2001*), Okan Buruk (*G.Saray/Inter/2001*), Fatih Akyel (*Galatasaray/Mallorca/2001*), Fenerbahçe/Bochum 2004, PAOK 2005), Nihat Kahveci (*Beşiktaş/R.Sociedad/2002*), Hakan Ünsal (*G.Saray/Blackburn/2002*), Rüşti Rençber (*F.Bahçe/Barcelona/2003*), Tolga Seyhan (*Trabzonspor-Shakhtar Donetsk 2005*), Fatih Tekke (*Trabzonspor/Zenith/2006*), Tuncay Şanlı (*F.Bahçe/Middlesbrough/2007*), Hasan Kabze (*G.Saray/Kazan/2007*), Ümit Özat (*Fenerbahçe/FC Köln/2007*), Caner Erkin (*Manisa/CSKA Moskova/2007*), İbrahim Kaş (*Beşiktaş/Getafe/2008*), Tümer Metin (*Fenerbahçe-Larissa/2008*), Gökdeniz Karadeniz (*Trabzonspor/Kazan/2008*), Sinan Kaloğlu (*Bursa/Bochum/2008*), Çağdaş Atan (*Trabzon/E.Cootbus/2008*).

Parmi ces joueurs locaux partis à l'étranger, très peu (Tugay, Nihat, Fatih, Gökdeniz) ont réussi. Tous les autres sont, soit retournés en Turquie (Rüşti, Oktay, Tolga, Fatih, Arif, Okan, Hakan, İbrahim ve Caner), soit changés de club européen (Alpay, Emre, Sinan, Tuncay, Çağdaş). Dans ce processus de départ,

l'inconvénient majeur pour le football turc est que ces migrations n'ont généré aucune rentrée financière pour leurs clubs respectifs. Rüşti, Umit et Tuncay à Fenerbahçe, comme Hakan, Emre et Okan à Galatasaray sont tous les six partis libres, donc gratuitement, vers des clubs européens. Un rude coup car, à l'époque, ils étaient considérés comme les meilleurs du pays. Le seul club qui a su vendre ses éléments pour des sommes importantes est Trabzonspor : 20 millions euros ! Fatih a été transféré au Zenit Petersburg pour 7.5 millions euros, Gökdeniz à Kazan pour 8.7 millions euros et Tolga à Donetsk pour 3.75 millions euros. Les paroles prononcées par le footballeur Gökdeniz Karadeniz dépeignent avec justesse la réalité de ses semblables : "Si un footballeur turc reçoit une offre en provenance de l'étranger, il doit et devrait partir. Malheureusement, nous fermons les yeux sur l'extérieur. Nous tentons de trouver une solution à l'intérieur de notre pays et, pour cette raison, nous ne progressons pas (Hurriyet, 10/2/2010)."

Le faible nombre de joueurs locaux qui partent à l'étranger ne peut pas s'expliquer uniquement par les mauvaises performances des équipes turques dans les compétitions européennes. Il faut également y chercher la volonté des joueurs locaux déterminés à continuer leur carrière dans leur pays. La raison de ce choix est purement financière. Les joueurs locaux gagnent des sommes importantes (C. Cetin, 2007, 27). Mieux, ils font gagner leurs équipes. On peut donner certains exemples qui justifient cette théorie : Nihat Kahveci, joueur de Besiktaş, touche 3.5 millions euros par an. La rémunération est de 3 millions pour Emre Belözoglu, de 2.2 millions pour Mehmet Topuz et Volkan Demirel, 1.7 million pour Gökhan Zan, 1.5 million pour Rüşti Rençber, 1.2 million pour Gökhan Ünal et Özer Hurmaci. Dans ces affaires de transferts, les clubs provinciaux récupèrent des sommes importantes. Fenerbahçe a ainsi payé 9 millions

d'indemnités à Kayserispor pour récupérer Mehmet Topuz. Le même club a dédommagé Ankaraspor de 4.5 millions pour Özer Hurmacı et Trazonspor de 3 millions pour Gökhan Ünal. Beşiktaş a réglé 5.5 millions euro à Gaziantepspor pour Ismail Köybaşı. Autre facteur matériel qui n'est pas neutre pour les joueurs locaux restés en Turquie: la fiscalité. Le taux d'imposition sur les revenus plafonne aux environs de seulement 15%. Et encore, payés par les clubs !

La limitation des joueurs étrangers influence négativement l'équipe nationale. Bien que la Turquie ait glané la médaille de bronze lors du Mondial 2002 et du Championnat d'Europe 2008, elle n'a pas pu obtenir sportivement le droit de participer à l'Euro 2004, au Mondial 2006 et au Mondial 2010. Pour bien analyser cette inconstance, il suffit de regarder les matches de l'équipe nationale lors des éliminatoires de 2008 et 2010. Entre 2006 et 2009, la Turquie a joué vingt-deux matches. Le nombre de joueurs sollicités à cette occasion s'est élevé à 50 (11 titulaires, avec les 3 remplaçants pour chaque rencontre). Sur ces 50 joueurs, 7 (Servet Çetin 19, Tuncay Şanlı et Arda Turan 18, Aurelio 16, Volkan Demirel 15, Hamit Altıntop 15 et Emre Belözoğlu 14) ont pu jouer au moins la moitié de ces rencontres éliminatoires. Et parmi ces 7, 4 (Servet, Arda, Volkan et Emre) disputent le championnat turc. Si l'on reprend les 50 joueurs cités auparavant, 21 ont joué un maximum de trois matches. Ces données démontrent que le vivier de joueurs à disposition est limité et que ceux qui ont trouvé l'opportunité de jouer n'ont pas su bien utiliser leur chance pour la suite.

Il existe aussi un autre facteur à ne pas négliger. Pour une raison qui ne peut s'expliquer que sur des critères sportifs, les joueurs qui ont débuté leur carrière à l'étranger ne trouvent pas grâce aux yeux des sélectionneurs (C. Cetin 2008, 27). Si l'on reprend les 50 joueurs du postulat de base, seuls 6 d'entre eux exerçaient leur activité hors des frontières nationales. Et encore doit-on mesurer leur impact en équipe

nationale eu égard au peu de matches disputés... Hamit Altıntop (B.Munih-Allemagne) a joué dans 15 rencontres, son frère Halil (Schlake-Allemagne) dans 8, Nuri Şahin (Dortmund-Allemagne) dans 6 et Mevlut Erdinc (PSG-France) dans 4. Une faible sollicitation difficile à justifier quand on sait que de nombreux joueurs d'origine turque, enfants de familles immigrées, portent les maillots de l'Allemagne (Mesut Ozil et Serdar Tasci), de la Belgique (Onder Turaci), des Pays-Bas (Ugur Yildirim), de la Suisse (Eren Derdiyok, Hakan Yakin et Gökhan Inler) ou de l'Autriche (Ümit Korkmaz, Ramazan Özcan, Ekrem Dag et Veli Kavlak).

Un argument supplémentaire démontre que la limitation des joueurs étrangers ne génère pas une augmentation de la qualité des joueurs locaux : la performance sportive des joueurs étrangers dans le championnat turc. Sur les matches allers de l'actuelle saison, 359 buts ont été inscrits au total. Et 181, soit plus de 50% des réalisations, sont l'œuvre de 56 étrangers différents sur un total de 129 renforts extérieurs (C. Cetin, 2010, 28-29). Si l'on tient compte de l'usage cadré et donc très limité des étrangers dans leurs équipes, ce total, déjà conséquent dans l'absolu, devient des plus significatifs en relatif. Ce tableau démontre à quel point le football turc manque de buteurs. Le classement des meilleurs buteurs appuie la démonstration. Après 17 journées, un seul Turc figurait parmi les onze premiers: Mustafa Pektemek, 21 ans, joueur de Gençlerbirliği avec 6 buts. En détaillant équipe par équipe les meilleurs buteurs, on constate, sans surprise aucune, que 13 des 17 équipes ont pour buteur principal un... étranger. Et si cela ne suffisait pas pour démontrer l'inutilité de cette pratique protectionniste, 9 des 17 équipes (G.Saray: *Leo Franco*, Trabzonspor: *T. Sylva*; Ankaragücü: *Senecy*; Sivasspor: *Petkovic*; Kayserispor: *Hamidou*; Bursaspor: *Ivankov*; Diyarbakırspor: *Espinoza*; Eskişehirspor: *Ivesa*; IBBS: *Hasagic*) ont choisi des gardiens de but... étrangers.

Tableau No: 2) Le Nombre des Etrangers et Leur Pays au Championnat Turc 2009/2010

Pays	Total	Pays-Bas	Total	Pays	Total	Pays	Total	Pays	Total
Brésil	28	Slovaquie	3	Cote d'Ivoire	2	Pérou	1	Etats-Unis	1
Cameroun	10	France	2	Bulgarie	2	Equateur	1	Chilie	1
Argentine	9	Danemark	2	Serbie	2	Autriche	1	Trinidad	1
Nouvelle Guinée	6	Pays-Bas	2	Benin	2	Roumanie	1	Canada	1
Tcheque Rep.	6	Allemagne	2	Congo	2	Espagne	1	Libérie	1
Bosnie-Herze.	5	Angleterre	2	Gabon	2	Italie	1	Afr.du Sud	1
Australie	4	Senegal	2	Pologne	1	Namibie	1	Uruguay	1
Suede	4	Portugal	2	Corée de Sud	1	Tunisie	1	Israël	1
Croatie	4	Egypte	2	Paraguay	1	Iraque	1		129

Tableau No: 3) Le classement des meilleurs buteurs (Après les matches Aller)

Joueur	Pays	Equipes	Buts
1) Aziza Makukula	Portugal	Kayserispor	13
2) Harry Kewell	Australie	Galatasaray	9
J.C. De Silva de Souza	Brésil	Gaziantepspor	9
4) Andre Moritz	Brésil	Kasimpaşa	7
Shabani Nonda	Congo	Galatasaray	7

Alex	Brésil	Fenerbahçe	7
Gustavo Coleman	Argentine	Trabzonspor	7
Daniel Guiza	Espagne	Fenerbahçe	7
9) Kahe	Brésil	Gençlerbirliği	6
Mustafa Peklemek	Turquie	Gençlerbirliği	6
Bobo	Brésil	Beşiktaş	6

**Tableau No: 4) Les Meilleurs Marqueurs de Chaque Equipe
(Après les matches Aller)**

Equipes	Joueurs	Pays	Buts
Kayserispor	Aziza Makukula	Portugal	13
Galatasaray	Harry Kewell	Australie	9
Gaziantep	J.C. De Silva de Souza	Brésil	9
Kasımpaşa	Andre Moritz	Brésil	7
Fenerbahçe	Alex	Brésil	7
Trabzonspor	Gustavo Colman	Argentine	7
Gençlerbirliği	Kahe/ Mustafa Peklemek	Brésil / Turquie	6
Beşiktaş	Bobo	Brésil	6
Antalyaspor	Michael Jedinak	Australie	6
Diyarbakırspor	Andres Mendoza	Pérou	5
Sivasspor	Yannick Kamanan	France	4
Bursaspor	Ergiç/Volkan Şen/Turgay	Serbie/ Turquie	4
İstanbul B.S.Spor	Herve Tum	Cameroun	4
Manisaspor	Isaac Promise	Nigéria	4
Eskişehirspor	Mehmet Yılmaz	Turquie	4
Ankaragücü	Metin Akan	Turquie	4
Denizlispor	Darryl Roberts	Trinidad	3

**Tableau No: 5) Les buts des joueurs étrangers et leur taux de d'utilisation
(Après les matches «Aller» de la Saison 2009/10)**

Equipes	Buts Marqués par des Etrangers	Buts Totaux	Moyen	Le Taux d'Utilisation des Etrangers	Position au Classement
Gaziantepspor	16 (5)	20	%80	%67 (6+2)	11
Denizlispor	6 (3)	8	%75	%72 (6+2)	17
Kayserispor	18 (2)	25	%72	%73 (6+1)	4
Galatasaray	24 (5)	35	%69	%60 (6+1)	2
Manisaspor	9 (3)	13	%69	%46 (6)	13
Fenerbahçe	18 (5)	28	%65	%89 (6+2)	1
Beşiktaş	11 (5)	17	%65	%88 (6+2)	5
Diyarbakırspor	9 (2)	14	%64	%58 (6+2)	14
Bursaspor	14 (6)	31	%45	%58 (6+1)	3
Gençlerbirliği	9 (3)	21	%43	%60 (6+1)	7
Antalyaspor	9 (3)	21	%43	%50 (6)	10
Trabzonspor	10 (2)	27	%37	%74 (6+2)	6
İstanbul BSB	6 (3)	18	%33	%60 (6+1)	8
Kasımpaşa	7 (1)	23	%30	%42 (6+2)	12
Sivasspor	5 (2)	18	%28	%38 (4)	16
Eskişehirspor	4 (2)	18	%22	%76 (5)	9
Ankaragücü	4 (2)	19	%21	%60 (6+2)	15
Ankaraspor (*)	2 (2)	3			Relégué
Total	181 (56)	359	%50,41	%63	

(*) Après avoir joué 4 matches de championnat, Ankaraspor a été relégué par la Fédération de Football en 2^e division.

Les chiffres qui se trouvent entre parenthèses dans la 2^e colonne illustrent le nombre de joueurs étrangers qui ont marqué des buts.

Discussion et conclusion

Plusieurs statistiques, à lire dans les différentes données fournies en annexes, montrent que la limitation des joueurs étrangers a une incidence négative sur les résultats. Cette pratique entrave le développement du football turc. L'inconvénient le plus important est que la règle du marché, qui devrait déterminer la valeur des joueurs locaux, est supplantée par celle de leur performance sportive. Thomas Doll, l'entraîneur allemand de Gençlerbirliği, dit que la plupart des joueurs locaux qui sont dans le championnat ont un niveau très moyen qui ne les empêche pas de réclamer des sommes astronomiques. Les dirigeants acceptent de les payer en négligeant la situation des entraîneurs qui souhaitent travailler avec les jeunes footballeurs. (Haberturk, 16.Avril.2010). Grâce à cet avantage lié aux conditions du marché, les joueurs locaux gagnent bien plus que les joueurs étrangers à valeur sportive égale. Une anomalie, une injustice même, si l'on considère que seule sa performance sur le terrain devrait déterminer la valeur financière d'un joueur. Si cette règle n'est pas respectée, l'équilibre au sein de l'équipe est en danger. La raison pour laquelle les joueurs locaux sont si chèrement rétribués s'explique par leur rareté.

Et aussi étonnant que cela puisse sembler, la limitation des joueurs étrangers ne privilégie même pas l'émergence des locaux dans les équipes de jeunes, pourtant peu soumises à la concurrence extérieure. Au demeurant, cet inconvénient touche davantage les équipes dites provinciales (anatoliennes), exsangues financièrement, donc condamnées à vendre précocement leurs meilleurs éléments. Ainsi les trois équipes stambouliotes que sont Besiktas, Galatasaray et Fenerbahce, en payant des sommes importantes, achètent les meilleurs locaux de ces équipes provinciales. L'effet est pervers. Certes, ces transferts permettent aux plus pauvres de renflouer leurs caisses mais, à contrario, ces saignées de joueurs prometteurs les empêchent de rivaliser avec les trois formations d'Istanbul. Cette concentration des valeurs dans les memes entités nuit gravement à la santé du championnat. La glorieuse incertitude du sport étant bafouée, les fans, médias et partenaires risquent, à la longue, de ne plus trouver d'intérêt à suivre une compétition réservée aux memes puissants d'année en année. A terme, c'est la valeur économique de tout le championnat qui sera en danger.

Sans trop se tromper sur les conséquences d'une telle mesure, il paraît évident qu'une ouverture, sinon totale, au moins plus large aux étrangers, permettrait aux équipes anatoliennes de rivaliser avec les trois monstres sacrés d'Istanbul. Il suffit pour cela de jeter un œil sur l'évolution du championnat turc. On y constate l'hégémonie, sans partage ou presque, des memes superpuissances. Depuis la création en 1959, Fenerbahce et Galatasaray ont gagné 17 titres nationaux chacun. Besiktas arrive juste derrière avec

11 sacrés. Une seule équipe anatolienne a remporté la mise. Il s'agit de Trabzonspor, à six reprises, entre 1976 et 1984. Le tableau joint explique grandement pourquoi le football turc, trop irrégulier, ne réussit pas dans les compétitions internationales. Si la limitation des joueurs étrangers est supprimée, ou largement assouplie, le partage du gâteau à trois sera fini à moyenne ou longue échéance. La concurrence se développera entre les équipes et, de fil en aiguille, cette saine concurrence augmentera le nombre de bons joueurs locaux. Car en diminuant les salaires de ces derniers, les moins méritants seront obligés de travailler plus que maintenant. Leur place non garantie aura un effet bénéfique sur leur implication et sur leur volonté de se distinguer par le seul mérite de leur travail. Par un effet de ricochet, les performances des équipes turques et de l'équipe nationale dans les différentes compétitions européennes se bonifieront. In fine, les bons résultats du football turc dans son ensemble ouvriront automatiquement les portes des marchés européens aux footballeurs turcs qui, pour le coup, auront une forte envie d'exporter leur talent, et donc, de le vendre au juste prix. La très grande majorité des clubs, la fédération et les joueurs dignes de ce nom y trouveront leur compte. Spectateurs et téléspectateurs apprécieront la qualité du football fourni et des résultats acquis. Tout le monde en sortira grandi. Et gagnant.

References

- BESSON, E., 2008**, *Accroître la compétitivité des clubs de football professionnel français*, Rapport, République Française, Premier Ministre, Paris, Novembre
- BONIFACE, P., 2006**, *Football et Mondialisation*, Armand Collin, Paris
- CETIN, C., 2010**, «*Goller Lejyonerlerden*», Tam Saha (Şubat/64); 28-29
- CETIN, C., 2008**, «*Türkiye Ligi Gerçekten Değerli mi ?*», Referans.7/6/2008: 27
- CETIN, C., 2007**, «*Hukuka Aykırı Yabancı Oyuncu Sınırlaması Kaldırılmalı*», Referans. 9/6/2007 : 27
- SEPIK, O., 2007**, «*Yabancı Uyruklu Futbolcuların Çalışma Düzeni*», Spor Hukuku Dersleri, Kismet Erkiner (der), Istanbul, 603-612
- www.haber7.com/haber/20060502/Haluk-UlusoyAziz-Yildirimi-sevmem.php
- «*6+5, La FIFA se donne cinq ans pour gagner*», France Football, 20/4/2010, s :48-49
- «*Teklif varsa gideceksin*», Hurriyet, 10/2/2010, s :36